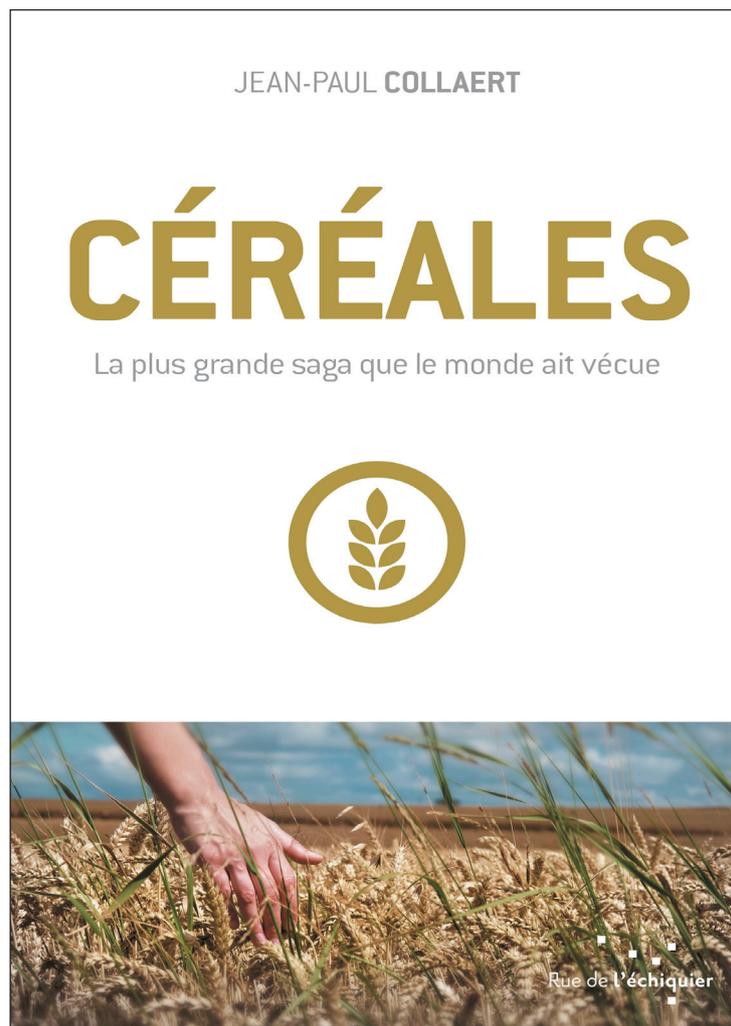


Revue de presse



Céréales
Jean-Paul Collaert

SOMMAIRE

Presse écrite

<i>La Croix</i>	3
<i>L'Humanité</i>	4
<i>La Nouvelle République</i>	5
<i>La Terre</i>	6
<i>La Gazette des jardins</i>	7
<i>La revue des Collectivités locales</i>	8
<i>Terra</i>	9
<i>Le Républicain Lorrain</i>	10
<i>Planète Médis</i>	11
<i>Silence</i>	12
<i>L'Industrie des Céréales</i>	13
<i>L'information Agricole</i>	14
<i>Les 4 saisons du jardin bio</i>	15
<i>L'Écologiste</i>	16

Presse en ligne et blogosphère

<i>L'Observatoire des aliments</i>	17
<i>Le blog de Joël Jegouzo</i>	23
<i>100 % Naturel</i>	25
<i>Solidarité FSM</i>	28
<i>Ecolo Info</i>	30

Audiovisuel



[Votre jardin - samedi 30 mars 2013](#)



[Maison jardin cuisine - samedi 4 mai 2013](#)



[Gautier Demouveau - mardi 21 mai 2013](#)



[Openbook - mercredi 26 juin 2013](#)



[C'est pas du vent - 21 juillet 2013](#)

EN ATTENTE DU JUSTIFICATIF



La Nouvelle République

Dimanche 7 avril 2013

Quotidien

Tirage : 183 482

Tout ce que chacun de nous avait envie de savoir sur la longue histoire des céréales sans avoir eu de le temps de se documenter se trouve dans le livre que vient de publier le journaliste jardinier Jean-Paul Collaert.

Des céréales et des hommes

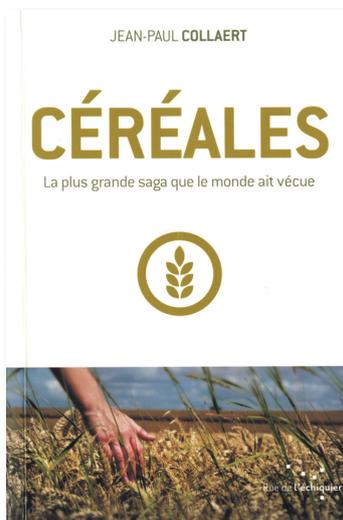
LECTURE | GÉRARD LE PULL

En découvrant ce gros volume de 640 pages, on se dit que l'on n'ira peut-être pas au bout de sa lecture. Puis on comprend vite que l'auteur a su faire œuvre de pédagogie pour nous entraîner dans *La plus grande saga que le monde ait vécue* pour reprendre le sous-titre de cet ouvrage intitulé : *Céréales* (1).

Agronome de formation, journaliste horticoles après avoir été maraîcher en Dordogne, l'auteur sait de quoi il parle. Il commence par nous faire voyager jusqu'au « croissant fertile », cette zone qui va du sud de la Turquie au Liban en passant par la Syrie et dont la fertilité n'a plus rien à voir aujourd'hui avec ce qu'elle était voilà plus de 10.000 ans. Mais c'est bien là que l'on retrouve les traces les plus anciennes des graminées sauvages sélectionnées par les premiers cultivateurs qui vont aussi devenir des éleveurs de chèvres, de moutons et de cochons.

Une agriculture durable nettement plus économe qu'aujourd'hui en engrais

Le franchissement du Bosphore est accompli 7 500 ans avant notre ère sur des pirogues, avec des graines et des animaux, pour débarquer sur l'île de Chypre dont on a beaucoup parlé ces derniers temps pour d'autres raisons. Plus tard, les boulangers de Rome seront des Grecs sachant déjà travailler la farine, tandis que les Romains feront passer les Gaulois de la bouillie au pain un peu plus tard. Ce rappel historique constitue une mise en bouche. Le cœur du livre de Jean-Paul Collaert



parle de la place des céréales aujourd'hui en France et dans le monde. L'auteur ne délivre aucun commentaire politique mais affirme sa préférence pour une agriculture durable nettement plus économe qu'aujourd'hui en engrais, en labours et en pesticides, alors que les traitements chimiques coûtent désormais une centaine d'euros par hectare.

LE CŒUR DU LIVRE DE JEAN-PAUL COLLAERT PARLE DE LA PLACE DES CÉRÉALES AUJOURD'HUI EN FRANCE ET DANS LE MONDE.

Au fil des pages, il distille des conseils discrets, comme le petit poucet laissait tomber des cailloux pour retrouver son chemin. Il nous indique qu'une culture de blé labourée réclame 100 litres de fioul par

hectare contre 60 litres en semis direct. Mine de rien, il nous montre aussi que « pousser les agriculteurs dans la voie des variétés rustiques revient à réduire les chiffres d'affaires du rayon produits de traitement ». D'où le peu d'empressement des coopératives pour promouvoir des variétés qui permettent de réduire les intrants chimiques.

L'histoire de chaque céréale de ses origines jusqu'à nos jours

Si le blé occupe une grande place dans ce livre, le maïs, l'orge et le riz ne sont pas oubliés pour autant. Jean-Paul Collaert confirme ce que disent d'autres auteurs à propos des risques encourus dans un pays comme l'Inde, qui pompe de plus en plus profondément dans les nappes phréatiques pour irriguer la culture du riz. De même, il pointe les risques induits pour l'alimentation des peuples car peu de pays sont des exportateurs nets de céréales, tandis que des aléas climatiques de plus en plus nombreux sont observés chez de gros exportateurs tels les Etats-Unis, l'Australie, la Russie et l'Ukraine.

Ce livre raconte enfin l'histoire de chaque céréale de ses origines jusqu'à nos jours. Il y manque de mon point de vue la dimension contemporaine suivante : n'a-t-on pas trop privilégié les céréales dans le menu quotidien des peuples et des animaux d'élevage, à commencer par les herbivores ? N'est-il pas temps de diversifier davantage l'alimentation des humains comme celle des animaux qui leur fournissent de la viande et du lait ? S'il ne répond pas à ces questions, ce livre répond à beaucoup d'autres. ■

(1) Aux éditions Rue de l'échiquier, 640 pages, 25 euros.

RETROUVEZ PLUS DE REPORTAGES, DE L'ACTU ET TOUTE L'AIDE JURIDIQUE SUR WWW.LATERRE.FR



La Terre

Mardi 16 avril 2013

Hebdomadaire

Tirage : 35 000

Si Jean-Paul Collaert a peu écrit dans la Gazette ces derniers temps, c'est parce qu'il était englouti dans un vaste projet : un livre consacré aux céréales, leurs vies leurs œuvres. Le bébé est enfin sorti, pas moins de 640 pages !

Un livre à picorer

La Gazette: pourquoi dette démesure. Était-ce vraiment nécessaire?

Jean-Paul: j'étais parti pour écrire un opuscule destiné à donner envie de cultiver des céréales au jardin, et je cherchais des anecdotes. On peut dire que j'en ai trouvées! Des personnages incroyables, des aventures industrielles avec les enjeux qui vont avec. Je me suis surtout aperçu que je ne savais pas grand-chose sur ces plantes pourtant essentielles.

Rappelle-nous, tu ne serais pas ingénieur agronome de formation?

Si, mais même si l'agronomie me plaisait bien, j'étais plus attiré par les légumes, ce qui fait que j'ai bifurqué vers le maraîchage avant de tomber dans le journalisme. Mais il faut croire que la petite graine était semée, car j'ai découvert avec délices les avancées de l'agriculture contemporaine.

Il n'y aurait pas plutôt matière à s'effrayer? Nos paysages se sont pris une sacrée claque, et nos nappes phréatiques trinquent...

Ayons toujours en tête que notre existence ne tient qu'avec les céréales en arrière-plan, puisqu'elles assurent notre fourniture en énergie vitale, les glucides. Il y a certes beaucoup à dire sur les enjeux environnementaux, et je ne m'en suis pas privé. Mais en évitant tout ce qui peut ressembler à un procès qui ne

serait pas de mise. C'est un peu comme un grand puzzle que je fournis sans la photo sur la boîte. À chacun de se créer son paysage céréalière et juger de son évolution.

Et les OGM dans tout ça?

Comme je trouvais assez stériles les argumentaires des tenants et des opposants, j'ai choisi de les faire se répondre dans un dialogue entre quatre personnages. Au moins, ils sont ainsi obligés de s'écouter et ne s'écharpent pas à coups d'injures. Les meilleurs arguments ne sont pas forcément ceux auxquels on pense de prime abord, et pas la peine de tomber dans la mousantite aiguë.

A-t-on raison de s'inquiéter?

J'ai voulu remonter aux sources de la domestication des céréales, autrement dit il y a dix mille ans de cela en Mésopotamie, et pas beaucoup moins en Asie pour le riz, en Afrique pour le sorgho et en Amérique pour le maïs. De ce voyage dans le temps, on revient plein d'émerveillement devant l'ingéniosité et la ténacité des paysans. Pourquoi leurs lointains descendants seraient-ils moins avisés? De toutes les manières, aucun de leurs tracteurs ne va prendre leur place dans le tracteur. Les évolutions de demain seront de leur fait, et cela ne doit pas plonger forcément dans le pessimisme car des techniques nou-

velles moins perturbantes pour l'environnement progressent, comme le remplacement du labour par le *strip-till*.

Le quoi?

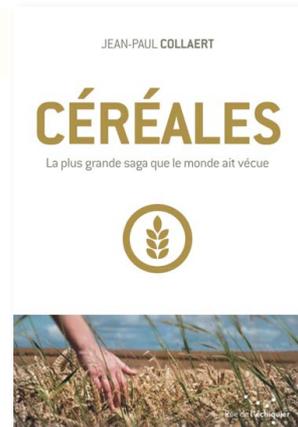
Cela désigne le travail du sol localisé uniquement sur la ligne de semis. Le même engin prépare cette bande, sème et recouvre la graine. Le reste du champ reste en l'état, avec les restes de la culture précédente qui servent de paillis.

Un peu comme au jardin, finalement?

C'est frappant combien les techniques se rejoignent. D'ailleurs, le premier grand agronome français, Olivier de Serres, s'était appuyé sur l'observation de son jardin pour en déduire un système de culture très performant. Il envisageait de voir un grain en produire cinquante dans son potager et à peine quatre dans les champs alentour.

Donc on remet des céréales au potager?

Je termine le livre là-dessus, puisque c'était mon projet initial. Cela fait des années que je cultive des céréales dans mes potagers en carrés, et c'est la première chose qui frappe les visiteurs. Car ce sont des plantes fascinantes, qui semblent concentrer les énergies positives. Et puis cela permet de voyager: dans un jardin partagé, nous avons ainsi semé et récolté du riz, du sorgho et du tef, une cé-



réale éthiopienne. Il ne reste plus qu'à trouver les recettes qui correspondent, et j'en donne pour les céréales les plus exotiques, notamment africaines, avec l'aide de Patricia Beucher, grande connaisseuse de la Guinée.

Céréales, la plus grande saga que le monde ait vécue, par Jean-Paul Collaert, aux éditions Rue de l'échiquier. En vente dans la Gazette, prix 29 € port compris (dos de couverture)



La gazette des jardins

Mercredi 15 mai 2013

Bimestrielle

Tirage : 25 000

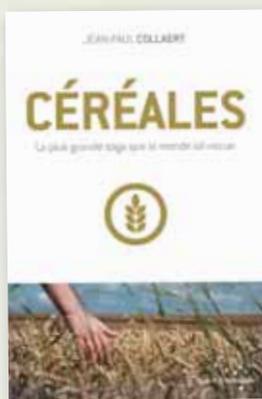
des livres...



des livres...

Il était une fois les céréales

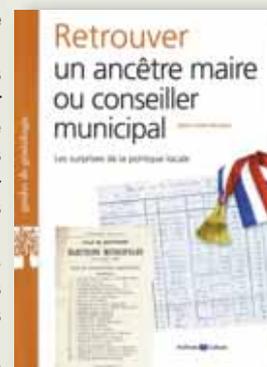
Les céréales font partie de notre quotidien, dès le petit déjeuner... Elles accompagnent aussi les sociétés humaines depuis plus de dix mille ans, sur tous les continents. Cette saga aux multiples épisodes permet de rencontrer une foule de personnages savoureux, chercheurs passionnés ou capitaines d'industrie. C'est surtout un hommage rendu aux paysans qui ont nourri la planète et le feront encore, pour notre plus grand bien. Au passage, de multiples questions très actuelles sont abordées, car les céréales sont au cœur de la géopolitique, du changement climatique et de la crise énergétique, sans oublier les OGM ou l'alimentation de demain.



Éditions Rue de l'échiquier
Prix : 25 €

Retrouver un ancêtre maire ou un conseiller municipal

La France est le pays d'Europe qui compte le plus de communes. Surtout si elles sont petites, ces communes ont été administrées par des familles implantées de longue date. Les archives départementales détiennent de nombreuses informations personnelles sur ces ancêtres maires ou conseillers municipaux : état civil, campagne électorale, leurs affiches et leur propagande.... Plus vous avancez dans la lecture, plus les surprises sont nombreuses. Tantôt les archives démentiront l'héritage familial, tantôt elles rétabliront la vérité.



Éditions Archives & culture
Prix : 10 €



Revue des collectivités locales

Mars 2013

Mensuelle

Tirage : 17 000

Chocolats, fleurs... plutôt qu'un cadeau périssable, aussitôt offert et (presque) aussitôt oublié, pourquoi ne pas offrir un livre cette année ? Pour des passionnés d'agriculture, vous n'aurez que l'embarras du choix !

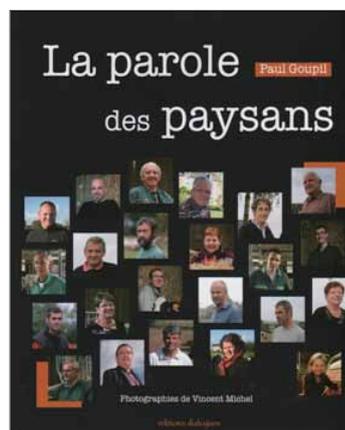
FÊTE DES MÈRES, FÊTE DES PÈRES...

Portraits

La parole des paysans

Jeune retraité d'Ouest France, où il fut journaliste, Paul Goupil reprend la plume pour brosser le portrait d'une vingtaine d'agriculteurs. Hommes et femmes, jeunes et moins jeunes, le fils de paysans a pris le temps de les écouter et nous fait partager leur passion pour leur métier mais aussi leurs doutes et leurs coups de gueule. Un ouvrage tout en diversité, où agriculteurs conventionnels côtoient producteurs bio, militants écologistes, enseignants ou chercheurs. Et qui, après avoir retracé l'histoire de la formidable révolution qu'a connue l'agriculture bretonne ces 60 dernières années, pose quelques questions pour demain. Avec une mention particulière pour le photographe, Vincent Michel, qui profite des portraits pour mettre en valeur les lieux de travail des uns et des autres. Magnifique !

112 pages, 19,90 €
Collection Nouvelles ouvertures, Editions Dialogues



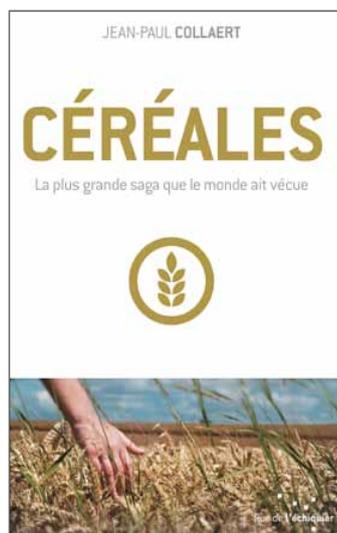
Pour les curieux

Céréales, la plus grande saga que le monde ait vécu

Les céréales... il a fallu pas moins de 640 pages à Jean-Paul Collaert pour tenter d'en venir à bout. Car elles ne se contentent pas de nous nourrir au petit-déjeuner ! Que seraient crêpes et pâtes, paella et risotto, whisky, bière et saké sans céréales ? Peu nutritive, la paille a pourtant su se rendre indispensable. Longtemps utilisée pour construire des habitations en torchis et les recouvrir de chaume, on la retrouve aussi en vannerie, pour fabriquer des ruches, des panetons où faire lever la pâte à pain, protéger les bonnes de verre... et coiffer élégantes et élégants grâce aux canotiers chers à Auguste Renoir ou Maurice Chevalier. Aujourd'hui, si la plus grande partie de la paille est enfouie ou sert de litière aux animaux d'élevage, elle signe son retour dans la construction pour calfeutrer, via des panneaux isolants, chauffer, grâce à des chaudières à ballot ou à granulés... Et la plus ancienne maison fabriquée à partir de bottes de paille date de 1921 !

De la domestication à nos jours, Céréales retrace l'histoire de l'agriculture à travers le monde. Et nous entraîne à travers champs, pour découvrir maints aspects méconnus de ces plantes vraiment hors du commun et aborder des questions très actuelles, comme les OGM, la PAC ou les révolutions économiques. Un ouvrage à dévorer d'un trait ou à savourer par tranches, au gré de votre curiosité !

640 pages, 25 €, rue de l'échiquier

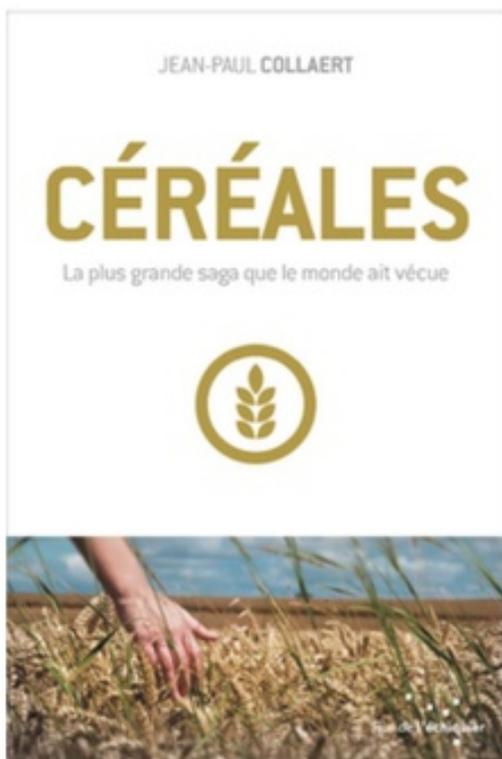


Terra

Vendredi 17 mai 2013

Hebdomadaire

Tirage : 24 000



Céréales La plus grande saga que le monde ait vécue

Si Céréales, du haut de ses 640 pages en impose en prenant des airs encyclopédiques, c'est que le sujet est vaste. L'auteur, Jean-Paul Collaert, estime proposer ici, un essai rendant hommage à la famille céréalière dans toute sa splendeur et diversité, n'hésitant pas à épilucher, gratter, passer à la moulINETTE tous les aspects de la question. Il ne manquera pas de balayer au passage quelques idées reçues, moissonnant généreusement sur tous les fronts.

Une première !

Car aussi étonnant que cela puisse paraître, jamais personne ne s'était attelé à une telle tâche en vue d'une restitution grand public. Encore fallait-il trouver l'éditeur assez audacieux pour s'engager dans le projet. Thomas Bout et les éditions Rue de l'échiquier l'ont fait !

Pédagogique et complet

Un résultat bluffant pour sa richesse et son exhaustivité, d'une appréciable organisation qui permet à chacun de revenir à volonté sur tel ou tel aspect au fil des chapitres et thématiques proposées. Biologie, histoire, botanique, gastronomie, économie ... chacun y trouvera de quoi mettre de l'eau à son moulin, à moins que ce ne soit du grain à moudre.

Un ouvrage Grand public

Cet ouvrage offre de l'information prémâchée, largement accessible, bannissant jargon spécialisé autant qu'indigeste, pour livrer au lecteur un caléidoscope d'une richesse inouïe. Les incontournables questions des OGM, traitements, cultures intensives, changements climatiques y sont traitées. Mais sans doute le lecteur sera surpris de découvrir les réponses à des questions qui ne lui auront encore jamais effleuré l'esprit ?

Complet, surprenant, ambitieux, et non sans une pointe d'humour, cet ouvrage rend justice à la famille céréalière, dont on ne manquera pas de mesurer ici l'étendue. Les enjeux qu'elle représente pour l'humanité méritaient bien que l'on se penche sérieusement sur la question. Alors : Bon appétit ! Car le coup de cœur de l'auteur pour cette noble plante, ne manque pas d'aller jusqu'à la gourmandise

Code ISBN 9782917 770450 25 euros

Parution mars 2013-04-19

Editions Rue de l'échiquier

Nathalie Damide-Baldji



Planète Métis

mai / juin 2013



■ **Céréales, la plus grande saga que le monde ait vécue**, Jean-Paul Collaert, éd. Rue de l'Echiquier, 2013, 640 p. 25 €. Les céréales constituent la base de notre alimentation. L'auteur, ingénieur agronome, retrace ici l'histoire de la culture des céréales et de l'humanité, comment elles ont commencé à être cultivées, diffusées dans le monde, comment les rendements ont augmenté, comment elle façonnent nos paysages, l'épuisement des sols, le maïs avec ses énormes besoin en eau, la question des agrocarburants, le contrôle des semences, les méthodes bio, les OGM, la PAC, le commerce international, comment peut-on nourrir le monde... et puis des parties plus techniques sur les usages que l'on fait de ces céréales dans notre alimentation, la question du gluten, des levures et du levain, du pain, des nouilles et de la bière, leur évocation dans les arts, et pour finir, sur environ un tiers du livre, une partie botanique et agronomique céréale par céréale. Une mine sur le sujet.



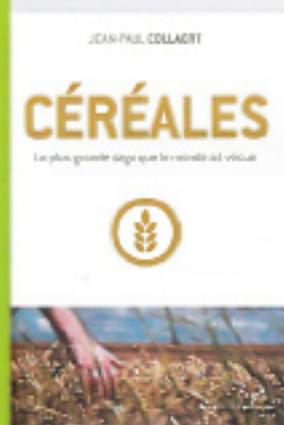
Silence
 juin 2013
 Mensuel
 Tirage : 8000



ACTUALITÉS | INDUSTRIES DES CÉRÉALES. ANNÉE 34/2 | AVRIL-MAI 2013 | N° 182

Actualités

Vient de paraître



Céréales La plus grande saga que le monde ait vécue

Jean-Paul COLLAERT
2013, 640 p., 15,5 x 23,5 cm, broché, nombreuses illustrations, 25 €
Rue de l'échiquier – 40 rue de l'échiquier, 75010 Paris
Site : www.ruedelechiquier.net
ISBN : 978-2-917770-45-0

Les céréales font partie de notre quotidien dès le petit déjeuner. Elles accompagnent aussi les sociétés humaines depuis plus de dix mille ans, sur tous les continents.

En conjuguant curiosité et humour, Jean-Paul COLLAERT nous entraîne à travers champs pour découvrir maints aspects méconnus de ces plantes vraiment hors du commun. Cette saga aux multiples épisodes permet

de rencontrer une foule de personnages savoureux, chercheurs passionnés ou capitaines d'industrie. C'est surtout un hommage rendu aux paysans qui ont nourri la planète et le feront encore, pour notre plus grand bien. Au passage, de multiples questions très actuelles sont abordées, car les céréales sont au cœur de la géopolitique, du changement climatique et de la crise énergétique, sans oublier les OGM ou l'alimentation de demain.



L'Industrie des Céréales

Avril - mai 2013

Bimestrielle

Tirage : 3000



Magazine | Détente

LIVRES

Festin de bons mots

Entre préceptes diététiques pour nourrissons d'Aldebrandin de Sienne, médecin italien du 13^e siècle, apologie de l'ail par le librettiste marseillais Joseph Méry, ou encore dégout de l'ognon par le romancier Jules Vallès, cet ouvrage s'ouvre très largement sur la littérature gastronomique. Aux 18^e et 19^e siècles, « la littérature culinaire, celle des gastronomes comme Brillat-Savarin et Alexandre Dumas - acquiert ses lettres de noblesse. Émile de Balzac à Proust, le « roman bourgeois [...] engendra des pages devenues aujourd'hui mythiques ». Enfin, selon Philippe Di Folco, « la littérature gastronomique contemporaine, sans être une subterfuge espagnole, fait table ouverte et feu de tout bois ». La sélection de textes s'articule malheureusement à Marguerite Duras. Pour calmer sa faim, on ira donc à la pêche aux ravelés, aux auteurs inconnus, aux textes exotiques. Galibier en son temps, le cuisinier-plaisancier Jules Gouffé (1817-1877), auteur d'un livre de cuisine (1875), livre sa version du potage torne où l'on suspend la pauvre tête par les nageoires avant de lui trancher la tête. On fera aussi connaissance avec le critique gastronomique Ali-Bab (Henri Babinski, 1875-1931), ancien directeur de mines en Guyane devenu « journaliste culinaire de haute tenue » et l'un des premiers « promoteurs d'une cuisine méditerranéenne ». Avec le poète Georges Fosse, grand amateur des petits maîtres du 17^e siècle comme Scarron ou Saint-Amant, la table et ses mets deviennent un potence à un délice verbal.

C.N.

Les plus belles pages de la littérature gastronomique de François Rebelais à Marcel Proust - Philippe Di Folco - Éditions Eyrolles - 18 €.

Fascinante plongée au cœur du Japon

D'avoir déjà, le 9^e roman de Thomas B. Reverdy, écritain français de 39 ans, est l'une des petites merveilles qui va allumer la rentrée littéraire, et ce serait étonnant qu'il ne soit pas récompensé par l'un des fameux prix tant convoités. Construit de nombreux chapitres assez courts, tout en maîtrise et en fluidité, ce roman passionnant est un portrait sans concession du Japon un an après le tsunami et la catastrophe de Fukushima, mais aussi le Japon des yakuzas, des travailleurs pauvres, où l'on apprend beaucoup sur ce pays finalement assez secret et méconnu. Un homme proche de la soustature, après avoir écrit une lettre d'adieu à sa femme et avoir laissé sur la table d'entrée de son domicile de Kyoto, ses clés, son portable et son portefeuille, embarque dans une camionnette avec deux diététiciens qu'il a entraînés pour la nuit en emportant trois cartons et une valise, et disparaît. Après avoir fait connaissance avec les 3 autres personnages importants de cet envoi polar existentiel, qui chacun à sa manière cherche à redonner un sens à sa vie, l'auteur en mêlant habilement les genres nous offre un superbe moment de littérature. Raresment un occidental n'a aussi bien raconté le Japon.

Michel Mousay

Les évaporés - Un roman de Thomas B. Reverdy - Flammarion - 300 pages - 19 €.

44 | L'information Agricole - N° 870 Septembre 2013

Les céréales, histoire d'une révolution silencieuse

Les céréales sont aujourd'hui présentes partout à la surface du globe, de l'Europe à la Chine, de nos assiettes à nos moteurs en passant par nos chaudières. Actuellement, cette grande famille de plantes occupe 6 des 10 premières places, parmi les espèces les plus cultivées à travers le monde. Paradoxe de ce succès, cette omniprésence nous conduit souvent à ne plus prêter attention à ces graminées devenues tellement banales.

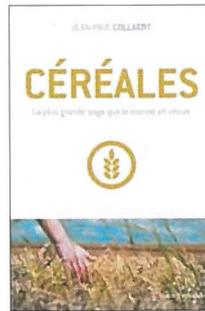
Pourtant, cette domination des céréales à l'échelle mondiale a une vraie histoire. Cette hégémonie n'est pas toujours allée de soi car elle a engendré de véritables révolutions à l'origine même de notre organisation sociale moderne. En d'autres termes, les céréales sont en fait ni plus ni moins que l'un des principaux moteurs de notre évolution !

Cela n'a pas échappé au regard affûté de Jean-Paul Collaert, ancien rédacteur en chef de Jardins de France. Cet agronome de formation vient en effet de signer un ouvrage aussi impressionnant que passionnant sur le sujet. Mêlant tour à tour anecdotes et pointes d'humour « Céréales, la plus grande saga que le monde ait vécue » permet à travers une lecture facile, d'arborer un regard neuf sur ces plantes finalement hors du commun. Bref, un ouvrage dont la lecture est chaudement recommandée en cette fin de moisson !

Jean-Baptiste Boucher

Céréales, la plus grande saga que le monde ait vécue - Jean-Paul Collaert - Rue de l'échiquier - 25 €.

Les céréales, histoire d'une révolution silencieuse



Les céréales sont aujourd'hui présentes partout à la surface du globe, de l'Europe à la Chine, de nos assiettes à nos moteurs en passant par nos chaudières. Actuellement, cette grande famille de plantes occupe 6 des 10 premières places, parmi les espèces les plus cultivées à travers le monde. Paradoxe de ce succès, cette omniprésence nous conduit souvent à ne plus prêter attention à ces graminées devenues tellement banales.

Pourtant, cette domination des céréales à l'échelle mondiale a une vraie histoire. Cette hégémonie n'est pas toujours allée de soi car elle a engendré de véritables révolutions à l'origine même de notre organisation sociale moderne. En d'autres termes, les céréales sont en fait ni plus ni moins que l'un des principaux moteurs de notre évolution !

Cela n'a pas échappé au regard affûté de Jean-Paul Collaert, ancien rédacteur en chef de Jardins de France. Cet agronome de formation vient en effet de signer un ouvrage aussi impressionnant que passionnant sur le sujet. Mêlant tour à tour anecdotes et pointes d'humour « Céréales, la plus grande saga que le monde ait vécue » permet à travers une lecture facile, d'arborer un regard neuf sur ces plantes finalement hors du commun. Bref, un ouvrage dont la lecture est chaudement recommandée en cette fin de moisson !

Jean-Baptiste Boucher

Céréales, la plus grande saga que le monde ait vécue - Jean-Paul Collaert - Rue de l'échiquier - 25 €.



L'information agricole

septembre 2013

Mensuel

Tirage : 4 000



Dossier

AGRICULTURE BIOLOGIQUE

Le décret présidentiel de décembre 1999, la terre a été donnée officiellement à 7 millions d'habitants et sa mise en location a commencé.

Moratoire sur la terre
En même temps, un moratoire sur la vente et l'achat de terres a été instauré. Il a été reconstruit plusieurs fois et est en place jusqu'au 1^{er} janvier 2016 (10) (11) (12) (13). Mais comme la majeure partie des terres est en location, le moratoire ne sert que comme prévention formelle contre les transactions foncières.

La réforme agraire en Ukraine a pris du temps et n'a pas profité à la population rurale. Pendant 10 ans, il a été difficile pour les paysans de travailler leur terre. Tout d'abord parce qu'ils ne savaient pas où les parts de terre qui leur avaient été attribuées étaient situées. Ensuite, ils ne disposaient ni de l'outillage nécessaire, toujours obtenu par les entreprises agricoles collectives, ni de ressources financières (14). Sans perspectives financières (15). Sans perspectives de vendre ou à l'étranger jusqu'à ce jour, les politiques agricoles n'ont fourni que très peu d'aides aux petits et moyens paysans et le gouvernement semble ne pas savoir quoi faire pour les aider. Les politiques existant sur le papier, mais n'ont pas été mises en œuvre, (15).

En conséquence de quoi, la plupart des propriétaires louent leurs terres. Pour l'agro-business international, l'Ukraine est considérée comme un pays peu cher. La location par hectare coûte 350 grivna ukrainiens, soit environ 30 €. Ce taux de location est réglé par décret présidentiel et constitue 5 % du prix de la terre agricole. Il y a quelques années, les locataires pouvaient en général en nature. Le changement est apparu récemment en faveur d'un paiement en argent comptant, dans des cas de nombreux propriétaires ont commencé à quitter la campagne pour vivre en ville. La période moyenne de location est également en augmentation, généralement de quatre à dix ans, elle peut aller jusqu'à un maximum de 40 ans (16). De plus, les gens ne savent pas toujours qui loue leurs terres car les locataires peuvent sous-louer à d'autres. Enfin, même si la terre agricole ne peut officiellement être vendue, il existe un marché parallèle. (17)

La structure agraire actuelle est le résultat prévisible du processus de réforme agraire. Il existe officiellement 4,5 millions de parcelles domestiques rurales sur 7,5 millions d'ha et 49 000 exploitations agricoles sur 2,5 millions d'ha. Mais 40 000 exploitations occupent seulement 4,3 millions d'ha (18). Les parcelles domestiques ne sont pas incluses dans le comptage agricole officiel, alors qu'elles représenteraient pourtant plus de 50 % de la production agricole en 2008 (19). Ces dernières jouent un rôle majeur dans le marché intérieur, alors que les agroholdings, un autre groupe qui s'apparente pas dans les données officielles, sont exportatrices.

Le développement des agroholdings
La voie a été prouvée pour l'apparition d'agroholdings depuis 2005 surtout. Leur part dans le PIB est de 12,5 % contre 5 % pour les agriculteurs (20). Avec leur expansion, la concentration et le contrôle des terres augmentent de façon concomitante. Ces structures ne se contentent pas de louer la terre à des particuliers mais se construisent en sociétés agricoles, verticalement et horizontalement. Ces dernières disposent de l'équipement moderne, du savoir-faire nécessaire et des ressources financières. (21) Leur nombre s'est accru ces dernières années et aujourd'hui les dix plus importantes d'entre elles contrôlent 2,8 millions d'ha (22). Les Ukrainiens les appellent à juste titre « latifundia » parce que leurs immenses parcelles sont dédiées à des cultures d'exportation, comme les céréales et les graines de tournesol.

La part des agroholdings domestiques s'exportent jusqu'à présent sur la part étrangère, avec 82 % (23) la terre est la dernière ressource non complètement privatisée depuis 1990, contrairement à la métallurgie et aux industries chimiques. Ce site est en train d'être partagé entre oligarques ukrainiens. L'homme le plus riche d'Ukraine, Ihor Akhmedov, est devenu récemment propriétaire de la holding Harvest de 230 000 ha (24). L'agroholding la plus importante actuellement en Ukraine, Ukrahindzharming, de 500 000 ha, est détenue par oligarches ukrainiens qui détiennent également Avangard, un des plus importants producteurs d'œufs et dérivés (25) (26). Cette société est enregistrée à Chypre, le paradis fiscal de l'Ukraine. Les dix plus importantes holdings étrangères sont USNGH Capital, avec 400 000 ha, et Briston Ukrainian Agrarian Investments avec 300 000 ha. (26) Briston donne les liens étroits entre le monde des affaires et la politique. (27) Il est difficile pour des firmes étrangères d'exporter.

Évidemment, elles sont prêtes à prendre des risques car cela peut augmenter leurs profits. (28) Par exemple, le Suisse Alpico agro a racheté Ukrahindzharming (29) (30) Pour satisfaire leurs besoins en technologie étrangère et en capitaux, les agroholdings ukrainiennes sont cotées aux Bourses de Londres, Frankfurt et Varsovie.

Charles Beigbeder est secrétaire national de l'UMP, la société AgroGestration vient de financer fin mai 2013, avec son co-investisseur Haremnia, obtenu par le fonds américain SigmaBreyer, pour former une centaine de milliers de 120 000 hectares de terres en Ukraine, soit fin des cinq plus gros producteurs de céréales du pays. « C'est le top, explique Charles Beigbeder, avoir besoin de grande », explique Charles Beigbeder. Et les personnes impliquées ? Connait pas.

CÉRÉALES

Céréales.
La plus grande saga Ingénieur agronome de formation, journaliste à la *Gazette des jardins*, Jean-Paul Collaert vient d'écrire une somme de 640 pages sur les céréales : un « coup de cœur bien plus qu'une thèse ». Les anecdotes fourmillent et le livre se lit comme un roman. Leux premiers tiers du livre proposent une histoire générale des céréales, le dernier tiers est un dictionnaire détaillé des différentes espèces de céréales. Jean-Paul Collaert, *Céréales. La plus grande saga que le monde ait vécue*, Rue de l'échiquier, 2013, 640 p.

ÉCOLOGISTE n°40 - VOL.14 N°2, ÉTÉ 2013

JEAN-PAUL COLLAERT

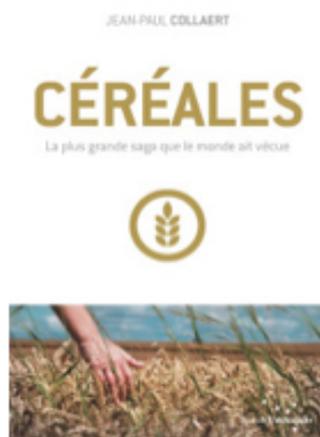
CÉRÉALES

La plus grande saga que le monde ait vécue

Céréales.
La plus grande saga Ingénieur agronome de formation, journaliste à la *Gazette des jardins*, Jean-Paul Collaert vient d'écrire une somme de 640 pages sur les céréales : un « coup de cœur bien plus qu'une thèse ». Les anecdotes fourmillent et le livre se lit comme un roman. Leux premiers tiers du livre proposent une histoire générale des céréales, le dernier tiers est un dictionnaire détaillé des différentes espèces de céréales. Jean-Paul Collaert, *Céréales. La plus grande saga que le monde ait vécue*, Rue de l'échiquier, 2013, 640 p.

L'Écologiste
été 2013
Trimestriel
Tirage : 21 000

Céréales de Jean-Paul Collaert



Ingénieur agronome de formation, journaliste spécialiste des questions horticoles, Jean-Paul Collaert, a réalisé un jour qu'il n'existait pas de grand livre sur les céréales, à l'exception des ouvrages de spécialistes peu compréhensibles du grand public. Il a donc décidé de « tout » raconter sur les céréales, à commencer par l'aube de l'humanité : l'essor des graminées au Miocène (-23 millions d'années avant notre ère), le passage (très progressif) d'une société de la chasse et de la cueillette à une **agriculture sédentaire**, l'emploi des faucilles en silex, la domestication des céréales au Proche-Orient...

Loin de se limiter à l'Histoire des céréales – ce qui aurait déjà été ambitieux –, Jean-Paul Collaert donne libre cours à sa curiosité insatiable. Une exemple parmi cent, dans un chapitre consacré à l'**environnement**, l'auteur révèle combien les agriculteurs de la Beauce prélèvent de millions de mètres cubes d'eau dans la nappe phréatique pour irriguer leurs cultures (150 à 200 millions) ou encore, comment les **rizières** dégagent d'énormes quantités de **méthane** bien plus problématiques que les rejets de gaz carbonique....

Anecdotes et planches illustratives

En lisant « Céréales », vous apprenez mille choses sur les aliments du quotidien – le travail de la pâte à pain, la fabrication du biscuit ou des spaghettis, le secret de la bière... Mais simultanément, l'auteur vous invite à réfléchir sur la place quasi-sacrée des céréales dans les religions et les **civilisations**, tout comme sur le cours du blé, ou les incidences du réchauffement climatique.

Ouvrage foisonnant d'anecdotes sur des inventeurs, des scientifiques, des personnalités historiques (les Vilmorin, l'agronome russe Vavilov, un Italien naturalisé Français au nom évocateur de Panzani...), ouvrage discrètement illustré de planches aussi précises que pédagogiques, Céréales est un bouquin superbe sur un sujet magnifique.

Céréales. Jean-Paul Collaert. 640 pages. Editions Rue de l'échiquier.



Jean-Paul Collaert



« *Les céréales supportent des augmentations de rendement énormes...* »

Ingénieur agronome de formation, journaliste spécialiste des questions horticoles, Jean-Paul Collaert vient de publier *Céréales* (640 p.) aux Editions Rue de l'échiquier.

Les cultures céréalières sont synonymes de cultures intensives, de traitements pesticides, de gaspillage de l'eau, d'épuisement des sols, d'érosion ... Est-ce une image caricaturale ou la réalité ?

L'agriculture reflète la société dans laquelle elle s'insère. Dans une société où l'on a favorisé les grands regroupements urbains, l'émergence de grandes structures coopératives, des circuits de distribution modernes, il est logique d'avoir un tel modèle agricole. Le modèle intensif est favorisé dans le cas des céréales, car elles supportent des augmentations énormes de rendement. Pour l'environnement, ce n'est pas sans conséquences. Par exemple, en Australie, on s'achemine vers une catastrophe écologique.

Il y a des agriculteurs qui cherchent à cultiver différemment ?

On ne s'en doute pas forcément mais nombreux sont les agriculteurs qui explorent d'autres façons de travailler. Ainsi, beaucoup ont abandonné les labours qui ont tant contribué à épuiser les sols. Ils prennent du recul par rapport à leurs pratiques, échangent beaucoup entre eux sur Internet. Est-ce que cela va induire un changement ? Ce n'est pas si simple. Il faut se rendre compte que l'agriculteur est très seul. Face à lui, le monde des coopératives ne tient pas spécialement à changer les choses, pas plus que les pouvoirs publics qui tiennent à préserver les excédents commerciaux liés aux exportations de céréales.



L'augmentation démographique mondiale n'exerce-t-elle pas une pression permanente sur les cultures céréalières ?

Il y a une corrélation très étroite entre les courbes de croissance démographique et la hausse des récoltes dans le monde. La nécessité de nourrir 7 milliards de personnes, bientôt 10, suppose le maintien des terres cultivées actuelles et la mise en cultures de nouvelles terres, en Afrique en particulier. Le continent africain devrait connaître la même révolution que ce que nous avons vécu dans les années 1950, avec un quasi doublement des rendements agricoles. Les Africains pourront-ils le faire en respectant l'environnement ? La question reste entière.

Que pensez-vous de l'avènement des céréales OGM ?

Les grandes firmes de la chimie et des phytosanitaires ont amorti une quinzaine d'années de recherches en mettant très tôt sur le marché nord américain et sud américain des plantes résistantes aux insectes ou tolérantes aux insecticides. Pour les agriculteurs, même si le maïs OGM ou le soja OGM n'ont pas tenu toutes les promesses annoncées en termes de rendement, il n'y a pas eu non plus de « catastrophe » agricole. Le principal problème qui pourrait se poser à eux, c'est une hausse du prix des semences. Il n'y a que des prix trop élevés qui pourraient faire renoncer aux OGM les agriculteurs qui ont sauté le pas.

Pour autant, les OGM n'apparaissent pas comme « la » solution aux défis que doit relever le monde céréalier...

Pas plus que n'importe quel hybride d'ailleurs. Pour recourir à une métaphore, rien ne sert d'avoir une Formule 1 si c'est pour rouler sur un chemin de terre. Les semences ne sont qu'une partie d'un tout qui comprend le dynamisme des agriculteurs, des méthodes culturales adaptées, une agronomie proche d'eux...

Dans votre ouvrage « Céréales », vous êtes assez critique vis-à-vis des agriculteurs « bio »...

Ma critique ne porte pas sur le bien-fondé des techniques bio, qui ont leur cohérence, mais sur une certaine réticence au professionnalisme. Je raconte dans mon ouvrage comment, après un démarrage plutôt dynamique dans les années 1960 et 1970, le bio s'est enlisé.



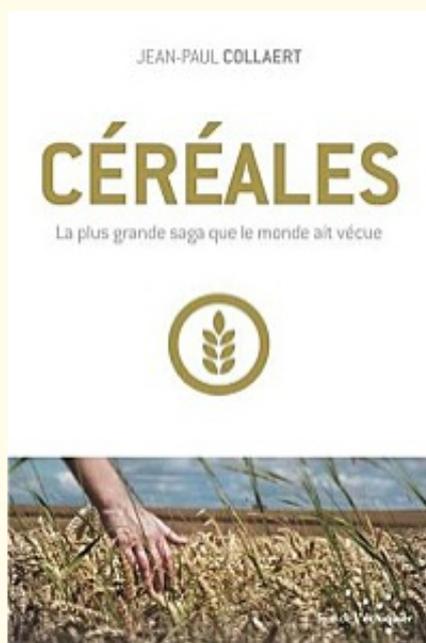
Vous semblez davantage croire aux agriculteurs qui misent sur le progrès technique ?

Les agriculteurs sont des gens qui observent beaucoup, qui sont curieux, qui aiment expérimenter. Les outils modernes (GPS, photo-satellites...), comme on en voit déjà au Canada, aux Etats-unis et dans les grandes exploitation européennes, vont les aider à être plus réactifs, à avoir à la fois une vue plus globale et des données précises sur ce qui se passe sur leurs terres. La technologie va les aider à se réapproprier leur travail.

Lire aussi : **Céréales**



Au commencement étaient les céréales. A la fin, les OGM.



Histoire universelle des céréales, de leur apparition à leur mutagenèse... L'Histoire est monumentale. Tout, tout, tout sur tout. 640 pages de jubilation savante d'une histoire qui débute juste après l'ère des dinosaures. Les continents actuels sont en place, l'Himalaya vient de sortir, tout comme les Alpes, les Rocheuses, les Andes. De vastes savanes offrent leurs espaces fertiles : dès qu'il pleut, la végétation lève en force. Les mangeurs d'herbe conquièrent le monde, mais boudent les céréales : elles contiennent de la silice, il faut une sérieuse dentition pour s'y attaquer. Bientôt l'émail recouvrira les dents. Des centaines de variétés prolifèrent alors, avec l'énergie solaire pour unique carburant. Déjà l'auteur nous conte cette incroyable saga de la

puissance végétative des céréales et du fonctionnement ahurissant d'une telle plante. La grande fable de la domestication des céréales va débiter. L'auteur nous entraîne avec passion, une fougue toute désinvolte, un plaisir gourmand, dans cette histoire magique du passage de l'arc à la charrue. En bouleversant son régime alimentaire, l'homme va reconstruire non seulement le monde, mais sa propre nature. Mais lentement. Car pendant des milliers d'années, il vit toujours de la cueillette au petit bonheur. La transition vers l'agriculture est lente, longue, aléatoire. Jean-Paul Collaert fascine par son érudition, sa drôlerie, son naturel. Le ton est volontiers amusé. Même lorsqu'il discute les théories en concurrence, de l'invention de l'agriculture, les exposant toutes en nous donnant à comprendre, à choisir. Ce n'est pas une révolution soudaine. La plante sert d'appoint tout d'abord et de compromis en compromis, les cueilleurs deviennent semeurs. Théorie de l'oasis, théorie de l'emballement démographique, la première agriculture était opportuniste... On, ne sait pas



Joël Jegouzo

Vendredi 12 avril 2013

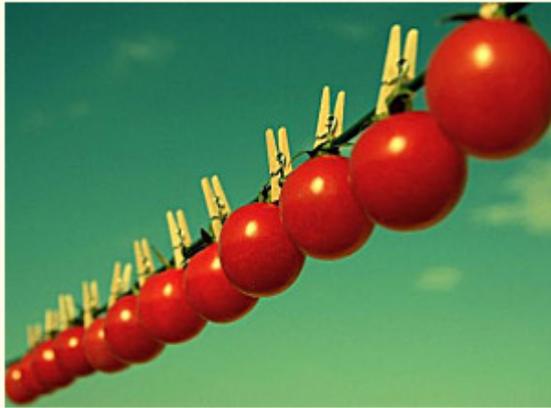
trop comment l'économie agricole est apparue en fin de compte. Mais on sent bien une préférence pour la théorie de Jacques Cauvin : le changement serait venu d'un changement de représentation, non des techniques, qui furent inventées après. D'un changement de perception des capacités de l'homme. Admirable description, hymnique, qui nous donne à observer autrement qu'on ne l'a fait les peintures des cavernes : voyez, l'homme s'y représente parmi les animaux, au même niveau. Et voici que lorsque surgit l'agriculture, même balbutiante, naissent partout des représentations de déesse-mère, de taureau-fils... "Pour la première fois un groupe humain se projette dans l'avenir, gratte la terre, construit des digues, des enclos, des sanctuaires"... La volonté de changer le monde s'accompagne soudain de la volonté de se changer soi-même en changeant son mode de vie. Les éleveurs- semeurs, pour la première fois, poussent un bétail domestique dans des champs cultivés sous les yeux effarés des chasseurs-cueilleurs, qui les voient revêtus d'une puissance mystérieuse. Une nouvelle religion accompagne ce pouvoir. Partout à la surface de la terre des groupes humains vont défricher la terre. Entre Damas et Jéricho, on a découvert les plus anciennes traces d'une vraie économie agricole, vers -9500 à -8700. Leur vitesse de progression est lente, calculée par les anthropologues : les semeurs gagnent chaque année 1 km de terres cultivables. Ils avancent. Vers nous, qui seront les derniers à mettre en culture nos terres. L'histoire est neuve, prometteuse. D'autant que la plante est malléable. L'homme se met à croiser les variétés, opérant à ses premières manipulations génétiques sur la nature, qui fait le reste, emportant telle souche au vent pour la diffuser, la croiser encore, disséminant de nouveaux gènes qui vont transformer la vie.



Joël Jegouzo

Vendredi 12 avril 2013

Est-ce à dire que les OGM ne sont finalement qu'une conséquence logique de cette histoire ? Il faut lire le chapitre qui leur est consacré. Bouleversant. Inquiétant. Leur processus de fabrication minutieusement décrit, en termes accessibles par tous. Il faut comprendre comment les choses se passent réellement dans les laboratoires, ces bombardements



aléatoires de gènes par exemple, auxquels opèrent le génie génétique sans jamais être certain que la protéine fabriquée dans une cellule transgénique soit identique à celle d'origine. "En Australie, rapporte l'auteur, des chercheurs avaient mis au point un petit pois résistant aux insectes en allant chercher les gènes dans le haricot. Ils ont dû tout arrêter, parce que les cobayes ont développé des maladies des poumons". Et ces pages sur la disparition des papillons Monarques !

80% des champs de maïs américains sont transgéniques. Aucune études sérieuses sur les risques de transfert dans la flore microbienne du sol n'ont été effectuées à ce jour. Voilà qui rappelle les procédés de l'industrie pharmaceutique chère à un Cahuzac... En revanche, on a découvert une quinzaine de variétés de plantes désormais résistantes aux désherbants totaux. De quoi inquiéter, oui, vraiment. D'autant que la bataille est déjà ailleurs : les industriels lâchent les OGM, trop coûteux et trop suspects aux yeux des consommateurs. Ils expérimentent aujourd'hui de nouveaux moyens de faire muter les gènes, quasi indétectables. Voilà qui rappelle les procédés du dopage dans le sport... Ils travaillent sur la mutagenèse. Lisez ces pages effarantes. Tout y est décrit avec précision et clarté de ces mutations transitoires que les industriels disséminent déjà dans la nature sans savoir ce qu'elles pourront devenir, et qui ne sont soumises à aucune déclaration. La méthode est simple : on fait des cultures de bactéries génétiquement modifiées, qu'on pulvérise ensuite sur les feuilles des plantes préalablement scarifiées. La nature fait le reste, discrètement, permettant d'échapper ainsi à la classification OGM. Mais jamais aucune de ces plantes mutées ne sont évaluées... A quoi bon ? Seule notre santé à tous est en jeu...



Joël Jegouzo

Vendredi 12 avril 2013

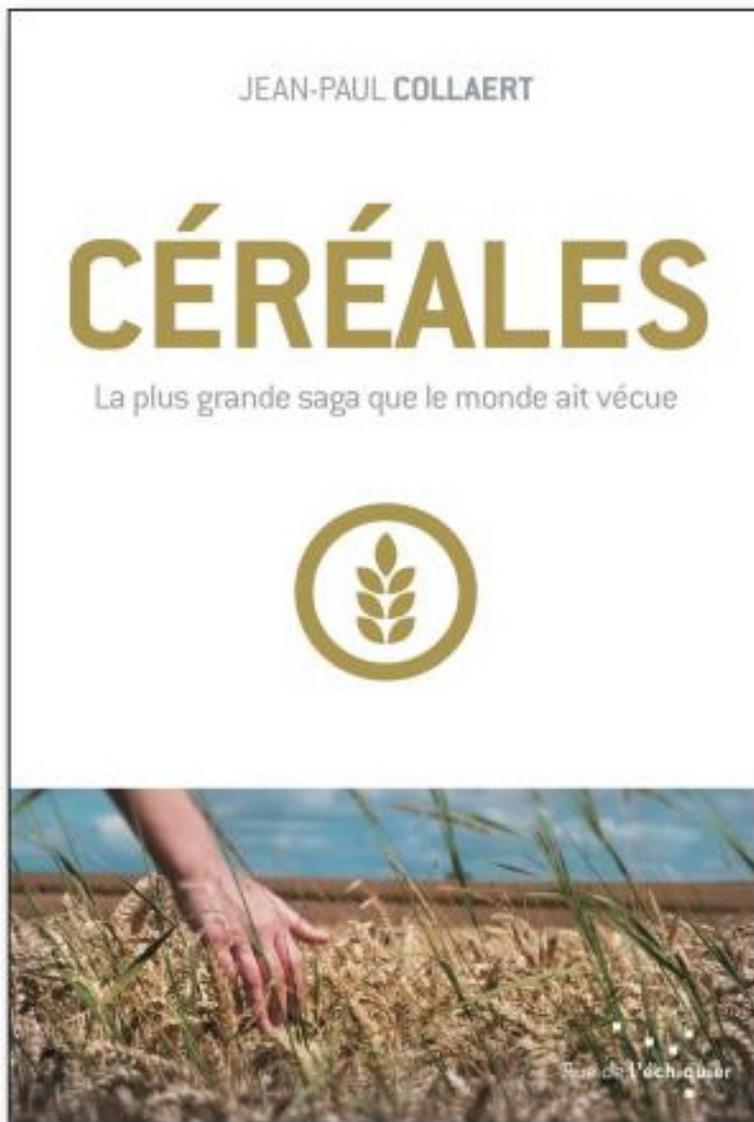


100 % NATUREL

*Sensibiliser, impliquer,
informer... un nouveau blog
lié à l'environnement, pour un
monde durable... car plus que
jamais notre mobilisation
est importante !...*

Céréales

Par Gilles Héluin le samedi 18 mai 2013, 21:45 - [J'ai lu pour vous](#) - [Lien permanent](#)



Céréales

La plus grande saga que le monde ait vécue



100 % Naturel

Samedi 18 mai 2013



100 % NATUREL

Sensibiliser, impliquer, informer... un nouveau blog lié à l'environnement, pour un monde durable... car plus que jamais notre mobilisation est importante !...

Pour une saga, s'en est-une ! Le sous-titre du livre de Jean-Paul Collaert caractérise parfaitement l'ouvrage qui, avec ses 640 pages rend un hommage bien mérité aux céréales, fidèles compagnon de l'homme depuis plus de 10 000 ans déjà.

Ingénieur agronome de formation, l'auteur nous offre un ouvrage qui se lit presque comme un roman tout en recelant une somme impressionnante d'informations. Son style imagé parsemé de pointes d'humour et son parler familier rendent la lecture agréable et facile.

Certes, certains passages pourront paraître un peu pointus au lecteur non passionné de ces plantes si fondamentales pour l'humanité mais le plus souvent le lecteur se trouve entraîné dans l'aventure.

Après un bref inventaire de tout ce que l'on peut faire avec les céréales, l'auteur nous plonge dans l'Histoire, dans la préhistoire même, pour nous expliquer que l'homme a seulement appris à domestiquer les plantes il y a 10 000 ans. Cela ne représente qu'un bref instant dans l'histoire de l'humanité dont les 99% du temps a été consacré à la chasse et à la cueillette. Un focus sur ces 10 000 dernières années nous fait assister à la naissance des agricultures à travers le monde, puis en particulier à celle de notre pays.

Cette première partie historique est l'une des plus vivantes de l'ouvrage qui devient plus technique ensuite, approfondissant les divers aspects de la culture des céréales en débutant par l'évolution des techniques culturales qui ont donné naissance au champs moderne.

Le premier quart de l'ouvrage ayant été dégusté, le plat suivant trouve toute sa place sur ce blog puisqu'il traite des céréales face aux enjeux de l'environnement. Le sol est à l'honneur et d'intéressantes techniques douces à son égard nous sont présentées. L'agriculture biologique n'échappe bien évidemment pas à ces pages environnementales mais Jean-Paul Collaert ne semble pas en être le plus fervent défenseur... Dommage, même s'il affectionne l'agriculture locale intégrée. Il insiste nettement sur la différence de rendement entre l'agriculture bio et la méthode intégrée. Soit, espérons que ses sources sont fiables.

Pollution par les nitrates due aux engrais, épuisement de la ressource hydrique, usages des pesticides, érosion de la biodiversité, problème des agrocarburants méritaient bien quelques pages ! Elle ne sont pas si nombreuses ici en fait, au regard de l'épaisseur de l'ouvrage.



100 % Naturel

Samedi 18 mai 2013



100 % NATUREL

Sensibiliser, impliquer, informer... un nouveau blog lié à l'environnement, pour un monde durable... car plus que jamais notre mobilisation est importante !...

Point de plantes sans semences. Evidemment, les céréales n'y échappent pas, et le lecteur non plus et il ne s'en plaindra pas. La troisième partie du livre leur est consacrée, leur donnant une place bien méritée.

C'est sous la forme d'un dialogue que la question des OGM est détaillée. Une forme sympathique et vivante qui permet à l'auteur de donner la parole à plusieurs voyageurs d'un train qui discutent de cet épineux sujet durant leur trajet. Evidemment chacun a sa propre sensibilité et un avis plus ou moins tranché sur le sujet. Un bon moyen pour l'auteur de montrer les différentes facettes de ces OGM sans trop prendre parti.

La politique et la géopolitique font leur entrée à mi-parcours du livre. Là, il faut s'y intéresser au risque de trouver la lecture longue...

Jean-Paul Collaert nous explique que l'augmentation des rendements est venue avec le libéralisme et bien sûr l'amélioration des techniques et des pratiques agricoles. Il nous explique les différentes étapes de la mise en place de la PAC, tel les épisodes d'un feuilleton américain. A le lire, la PAC favorise de plus en plus les pratiques agricoles respectueuses de l'environnement... Ha bon ?

S'en suit un panorama du paysage mondial des céréales. On s'accroche.

Deux derniers chapitres vont clore les quatre premières parties de l'ouvrage à vocation historique, technique et politique. Ils sont d'importance et d'actualité puisqu'ils traitent des enjeux actuels entre négoce et crises, sur fond de spéculation financière et d'accaparement des terres. Quelques pages évoquent le futur proche, le futur des céréales bien sûr.

Nous arrivons au deux dernières parties de la saga. Elles sont conséquentes, faisant presque 200 pages.

La première fait le tour des céréales au quotidien, détaillant pourquoi et comment les céréales sont partout dans nos placards et sur nos tables pour manger et boire. Levains, pâtes, flocons, bière font partie de la fête.

Enfin, les principales vedettes sont présentées en détail. La plupart sont très connues comme toutes les sortes de blé, le riz, le maïs, le millet, l'orge, le seigle, le sarrasin D'autres le sont moins, en tout cas pour nous, occidentaux. C'est le cas du sorgho, du mil, du fonio, du tef. Point de recette ici mais une foule de détails.

En toute fin d'ouvrage le jardinier trouvera quelques conseils pour la culture des céréales au jardin.



100 % Naturel

Samedi 18 mai 2013



100 % NATUREL

*Sensibiliser, impliquer,
informer... un nouveau blog
lié à l'environnement, pour un
monde durable... car plus que
jamais notre mobilisation
est importante !...*

Enfin, les férus d'histoire seront sans doute heureux de trouver dans les dernières pages, un condensé du long temps des céréales depuis 23 millions d'années avant notre ère jusqu'à 2012. Un voyage dans le temps à toute vitesse !

Avec son style direct, simple et agréable, Jean-Paul Collaert signe un ouvrage qui fera sans nul doute référence.

Sans trop être technique, il comblera les amateurs et curieux de ces plantes-aliment qui ont permis le développement de l'humanité toute entière.

Il promet un long et bon moment de lecture à voyager dans le temps et sur les cinq continents.



100 % Naturel

Samedi 18 mai 2013



3 juillet 2013

Pour quand le grand retour du sorgho ? (1/2)

En Afrique de l'Ouest, près de la moitié des terres cultivées est affectée aux différentes céréales chaque année. Cette part est encore plus importante dans les pays sahéliens où elle peut atteindre jusqu'à 70 %. Au niveau régional, le mil et le sorgho occupent 70 % des surfaces en céréales, contre 18 % pour le maïs et 13 % pour le riz.



Sorgho rouge

Peu connu des Européens, le sorgho est une des plus importantes céréales dans la région. Si cette plante herbacée de la famille des *Poaceae* reste derrière les quatre « grandes céréales » au niveau mondial (maïs-riz-blé-orge), elle représente en couple avec le mil plus de 50 % de la production régionale.

Les principaux bassins de production de sorgho en Afrique de l'Ouest sont le Nord Nigeria / Sud Niger, le Burkina Faso et Sénégal. A savoir que la présence du sorgho est moins marquée dans ce dernier.

Le Nigeria et le Burkina Faso constituent ainsi les premiers pays producteurs du sorgho avec 9 millions de tonnes pour le Nigeria (deuxième producteur mondial après les États-Unis) et 1,5 millions de tonnes pour le Burkina Faso.

Toutefois, la part du sorgho dans la production céréalière régionale ne cesse de baisser depuis la fin des années soixante-dix. A l'époque, le sorgho représentait 31 % de la production régionale contre 36% de mil et 13 % de maïs. Trente ans plus tard, **le maïs voit sa part évoluer de plus de 100 % pour remplacer le sorgho comme la deuxième céréale de région** (27 % pour le maïs contre 25 % pour le sorgho en 2009). On note la même tendance pour la récolte mondiale du sorgho qui, contrairement à celle des autres céréales, stagne depuis quarante ans aux alentours de 56 millions de tonnes.



Solidarité FSM

Samedi 18 mai 2013



La valorisation des céréales **locales**

Souveraineté alimentaire en Afrique de l'Ouest



Si le sorgho progresse encore en surface au Burkina Faso où il est cultivé depuis très longtemps, il abandonne progressivement les meilleures terres au profit du maïs. Cette tendance s'explique partiellement par le rendement moyen qui a peu augmenté dans ces dernières décennies et qui reste très faible en comparaison de celui du maïs. Dans la région, le **rendement moyen n'atteint toujours pas 1 t/ha** (1,3 t/ha au niveau mondial et 5,7 t/ha en France), ce qui le situe bien derrière le rendement moyen du maïs (environ 1,25 t/ha). De surcroît, la recherche s'est peu investie sur cette céréale et les nouvelles variétés ont été peu diffusées.

Malgré ce repli, le sorgho reste le premier choix des millions d'Africains pour les repas du quotidien et ainsi une des céréales préférées de la région. Et Jean-Paul Collaert, l'auteur de l'ouvrage « Céréales : La plus grande saga que le monde ait vécu », le considère comme la céréale avec le plus grand potentiel parmi les céréales majeures. Comment est-ce possible ? Rendez-vous le mois prochain pour le deuxième volet de notre enquête consacrée à cette céréale.

Sources :

Grain de sel, La revue d'Inter'réseau (2011) : *Dossier spécial : Les céréales au coeur de la souveraineté alimentaire en Afrique de l'Ouest*

Jean-Paul Collaert (2013) : *Céréales : La plus grande saga que le monde ait vécu*



Solidarité FSM

Samedi 18 mai 2013

LA GRANDE SAGA DE L'ÉTÉ : CELLE DES CÉRÉALES !

Le 26 avril 2013 | Par **Agnès**



Ses articles

Totalement immergée dans un mode de vie écologique, je traque sans relâche dans le quotidien les initiatives et les leviers permettant de changer les comportements et bouger les lignes.

12

 35

 [Tweeter](#)

 [Like](#)

Soyons honnête : à la vue du pavé qu'on tenait dans les mains quand on a découvert l'ouvrage, notre première pensée a été que sa lecture allait s'apparenter à un pensum ! Que diable peut-on bien trouver à raconter sur près de 640 pages au sujet des céréales ?

La réponse est simple : tout ou presque !

Il faut dire qu'il y a de la matière, avec une histoire vieille de près de 23 millions d'années et une famille parmi la plus répandue à la surface de la planète, les céréales sont partout et occupent bien des champs de notre vie quotidienne.

Alors, prenez garde, cet ouvrage quasi exhaustif sur le sujet risque bien de vous envoûter vous aussi dès que vous l'aurez ouvert !

UNE HISTOIRE HALETANTE

Comme il est indiqué dans le titre, « Céréales » est une saga, et comme dans toute bonne saga qui se respecte, celle-ci comporte son lot de rebondissements, de méchants, de gentils, de moments drôles, tristes, inquiétants, émouvants...

Pour rendre cette saga encore plus vivante, Jean-Paul Collaert assemble harmonieusement différents styles d'écriture : du récit descriptif, des indications techniques et chiffrées sous forme de cartes, tableaux, planches pédagogiques..., des poèmes et des chansons, des anecdotes historiques, des dialogues...

L'ensemble donne une véritable somme que l'on peut aborder par l'entrée que l'on souhaite, jamais répétitive et toujours renouvelée dans sa structure.

Et de fait, présentée sous forme d'une série américaine à suspens déclinée en 5 saisons, la PAC nous semble tout à coup beaucoup moins opaque.

Mais c'est plutôt vers le théâtre français du XVII que verse Jean-Paul Collaert lorsqu'il choisit d'évoquer le lourd dossier des OGM : un temps, une action, un lieu. Force est de constater que l'on saisit bien mieux tous les enjeux des OGM tels qu'ils nous sont exposés grâce à une longue conversation où chaque personnage présente son point de vue. Détracteur, anti, pour, sceptique, l'auteur fait quasiment le tour de la question et des argumentaires. Il ne reste plus au lecteur qu'à se forger son propre avis.



Ecolo Info

Vendredi 26 avril 2013

POURQUOI ON AIME CE LIVRE

Bien sûr, la lecture de « Céréales » vous apportera quantité de connaissances sur les aliments du quotidien, mais simultanément, l'auteur nous invite à réfléchir sur la place quasi-sacrée des céréales dans les religions et les civilisations, les enjeux géopolitiques et économiques du cours du blé ou les incidences du réchauffement climatique sur la culture des céréales.

Il faut aussi reconnaître le véritable talent de conteur de Jean-Paul Collaert qui manie des concepts agronomiques poussés tout en continuant à filer ses métaphores.

Mais ce qui ressort peut-être le plus de cet ouvrage, c'est la quantité d'anecdotes distillées avec humour par l'auteur : on citera au hasard celle sur l'origine du mot « zizanie », cette autre sur la première maison française construite en paille, celle encore sur l'origine de l'expression « la paille et la poutre » ou celle sur la guerre ayant opposé le Chili, la Bolivie et le Pérou... pour de la fiente d'oiseaux !

Vous l'aurez compris, voilà un livre qui réserve bien des surprises, dont celle de se prendre de passion pour ces petites graines qui remplissent les bols de nos petits-déjeuners.



Ecolo Info

Vendredi 26 avril 2013